

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 12 (1879)
Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VARIÉTÉ

Un fragment de l'Apologie d'Aristide retrouvé dans une traduction arménienne.

Les deux plus anciennes *Apologies*, celles de Quadratus et d'Aristide, sont généralement considérées comme perdues. Cette circonstance donne une importance très grande à la découverte d'une traduction arménienne de l'œuvre d'Aristide. Le couvent arménien de Saint-Lazare à Venise, bien connu par ses travaux scientifiques et son imprimerie, a récemment édité une brochure, dédiée à feu Mgr Dupanloup, qui contient le texte arménien et la traduction latine de l'Apologie d'Aristide¹. Dans une double préface, en arménien et en latin², les éditeurs rapportent brièvement le peu qu'on sait sur la personnalité d'Aristide. C'était un philosophe athénien qui avait embrassé le christianisme, tout en conservant les mœurs et le costume de son premier état, comme le fit plus tard Justin Martyr. Il présenta son *Apologie du christianisme* à l'empereur Hadrien³, et saint Jérôme, qui connaissait encore cet écrit, le loue beaucoup⁴ et dit que c'était un ouvrage *contextum philosophorum sententiis*. Dans leurs martyrologes, Adon de Vienne et Usuard⁵ mentionnent l'Apologie d'Aristide avec de grands éloges, et rapportent qu'en la présentant à l'empereur, le philosophe

¹ *Sancti Aristidis philosophi atheniensis sermones duo*. Venetiis, Libraria PP. Mechitaristarum in monasterio S. Lazari, 1878. 33 pages.

² La préface latine n'est pas la traduction de la préface arménienne.

³ Les éditeurs indiquent 123 comme date de l'Apologie; nous avons trouvé ailleurs la date de 126 et de 131.

⁴ *De Viris*, 20; *Epist.* 83, *ad Magnum*.

⁵ Au IX^e siècle.

chrétien l'accompagna d'un discours non moins éloquent. Comme traits particuliers, ils affirment que l'Apologie en question proclamait la divinité de Jésus-Christ, et qu'elle mentionnait le martyre de saint Denys l'Aréopagite. Un auteur plus moderne, De la Guilletière, dans son ouvrage intitulé : *Athènes ancienne et moderne*, dit avoir appris que le couvent de Médelli (à 6 lieues d'Athènes), possédait un manuscrit de l'Apologie d'Aristide. Mais ce fait fût-il vrai, nous n'en serions pas plus avancés pour cela, si l'on n'avait retrouvé (les éditeurs ne disent pas où) un manuscrit arménien du X^e siècle¹ contenant la traduction de l'Apologie d'Aristide, sinon en entier, du moins partiellement. Les éditeurs assignent à cette traduction la date du V^e siècle, l'âge d'or de la littérature arménienne.

Nous avons obtenu de la Direction de l'imprimerie de Saint-Lazare la permission de publier dans la *Revue* une traduction française de l'Apologie². Un Arménien, M. Garabed Thoumaïan, qui étudie à Lausanne, a eu l'obligeance de comparer avec le texte arménien la traduction que nous avons faite d'après la version latine, ce qui nous a permis d'introduire quelques modifications de détail ; en outre, il a bien voulu lire pour nous la préface arménienne. Nous lui exprimons ici notre reconnaissance, ainsi qu'à M. le professeur Dandiran, dont les indications nous ont été précieuses. Nous espérons faire une œuvre utile en signalant cet intéressant document à l'attention des théologiens compétents. A ceux-ci de discuter l'authenticité de ce fragment d'Apologie ; pour nous, nous ne pouvons que remercier les éditeurs de leur importante publication. L. G.

ARISTIDE, PHILOSOPHE ATHÉNIEN

A L'EMPEREUR CÉSAR HADRIEN

O roi ! ayant été créé par la providence de Dieu, je suis entré dans ce monde ; j'ai regardé les cieux, la terre et la mer, le soleil, la lune et les étoiles, et toutes les autres créatures ; j'ai été

¹ La préface arménienne donne la date exacte du manuscrit : 981.

² En nous accordant cette autorisation, la Direction réserve expressément ses droits relativement à une reproduction ultérieure du texte arménien ou d'une traduction quelconque.

plongé dans une profonde admiration devant la constitution de ce monde, et je me suis rendu compte que, puisque tout ce qui est dans le monde est gouverné d'une manière rigoureuse et nécessaire, Dieu devait être le créateur et le gouverneur de toutes choses. En effet, celui qui gouverne est plus fort que tout ce qui est gouverné et mis en mouvement.

Il me semble très difficile et même presque impossible de vouloir se rendre compte de celui qui prend soin de toutes choses et qui les gouverne. A vrai dire, on ne saurait parvenir à le déterminer d'une manière certaine, et il serait donc inutile de le tenter, car sa nature est inconcevable, insondable, incompréhensible, plus que celle de toutes les créatures.

Il suffit de savoir que celui qui gouverne toutes les créatures par sa providence est le Seigneur Dieu et le créateur de toutes choses, parce que dans sa bonté il a créé toutes les choses visibles et qu'il les a données au genre humain. C'est pourquoi nous devons l'adorer et le glorifier lui seul, comme le Dieu unique, et chacun de nous doit aimer son prochain comme soi-même.

Cependant, il faut du moins savoir au sujet de Dieu qu'il n'a pas été fait par un autre, qu'il ne s'est pas non plus fait lui-même, et que n'étant circonscrit par rien, il embrasse toutes choses. Il est par lui-même¹. Il est la sagesse immortelle, il n'a ni commencement ni fin, il ne passe pas, il est éternel et parfait, il n'est soumis à aucune nécessité, il satisfait aux nécessités de tous, il n'a besoin de rien et pourvoit magnifiquement aux besoins de tous.

Il n'a pas de commencement, parce que quiconque a un commencement a aussi une fin. Il n'a pas de nom, parce que quiconque a un nom a été créé et fait par un autre. Il n'a ni couleurs ni forme, car quiconque en a, est mesurable et limité. Dans sa nature il n'y a pas de distinction de sexes, parce que ceux qui sont soumis à cette distinction sont agités par les passions. Les cieux ne peuvent pas le contenir, car il est plus grand que les cieux, et les cieux ne sont pas plus grands que

¹ Le sens est douteux ; les mots arméniens répondent aux mots grecs αὐτογενὲς εἶδος. (Note des éditeurs.)

lui, car il contient les cieux et toutes les créatures. Nul ne peut être placé en face de lui ou en opposition avec lui, car pour lui être opposé, il faudrait être son égal. Il est immobile, illimité, incommensurable, car il n'y a pas d'espace dans lequel il puisse se mouvoir. Il ne peut être mesuré ni entouré, car il remplit tout et dépasse toutes les créatures, visibles et invisibles. Il ne peut éprouver ni colère ni indignation, parce qu'il n'est pas sujet à l'aveuglement, étant pleinement et absolument intellectuel. C'est pourquoi, par divers miracles et par toutes ses bontés, il a créé toutes choses. Il n'a que faire de sacrifices, de victimes et d'oblations ; il n'a aucun besoin des créatures visibles, car il apaise et assouvit les besoins de tous, et étant toujours dans la gloire, il n'a jamais besoin de rien.

C'est Dieu lui-même qui m'a donné de parler de lui avec sagesse, et j'ai parlé selon mes forces, sans pouvoir atteindre pourtant à sa grandeur infinie. C'est par la foi seule que je l'adore et que je le glorifie.

Passons maintenant au genre humain et voyons quels sont ceux qui se sont attachés aux vérités énoncées précédemment, et quels sont ceux qui s'en sont détournés. Nous savons, ô Roi, qu'il y a quatre races dans le genre humain : les Barbares, les Grecs, les Juifs, et les Chrétiens. Les Gentils et Barbares attribuent leur origine à Bélus, Chronos et ... ?¹, et à leurs nombreuses autres divinités. Les Grecs attribuent leur origine à Zeus, qu'on appelle aussi Theos, par l'intermédiaire d'Hélénus, de Xuthus, puis d'Hellas, d'Inachus, de Phoronée, et ensuite de l'Egyptien Danaüs, du Phénicien Cadmus et du Thébain Dionysus². Les Hébreux attribuent leur origine à Abraham, à son fils Isaac, à Jacob, fils d'Isaac, et aux douze fils de Jacob qui émigrèrent de Syrie en Egypte et reçurent de leur législateur

¹ Nous ne savons comment traduire le mot arménien Eer. Les auteurs de la version latine l'ont rendu par Hiera(?).

² Est-ce ce passage qui a fait dire à Usuard que l'Apologie d'Aristide mentionnait le martyre de Denys l'Aréopagite ? C'est bien invraisemblable. Il faut plutôt admettre que la mention du martyre de saint Denys se trouvait dans une partie de l'Apologie autre que celle qui nous a été conservée. La version latine aurait mieux fait d'écrire *Dionyso* que *Dionysio*.

le nom d'Hébreux ; arrivés dans le pays de la promesse , ils ont été appelés Juifs. Enfin les Chrétiens attribuent leur origine au Seigneur Jésus-Christ.

Le Seigneur Jésus-Christ est le fils du Dieu Très Haut, il a été révélé par le Saint-Esprit, il est descendu du ciel, il est né d'une vierge de race hébraïque, il a reçu sa chair de la vierge, il a été révélé comme Fils de Dieu avec la nature humaine ; il s'est emparé du monde entier par sa bonté qui annonce le salut et par sa prédication qui donne la vie. C'est lui qui est né de race hébraïque selon la chair, de la vierge Marie mère de Dieu¹, qui a choisi les douze apôtres, qui a instruit tout le monde par la dispensation de sa vérité lumineuse. Il a été crucifié par les Juifs, il est ressuscité des morts, il est monté aux cieux, il a envoyé ses disciples dans le monde entier, il a instruit toutes les nations par des prodiges admirables et divins. Leur prédication germe et fructifie jusqu'à ce jour, appelant tout l'univers à la lumière.

Telles sont , ô Roi, les quatre nations que j'ai mises sous tes yeux, les Barbares, les Grecs, les Juifs et les Chrétiens².

¹ Cet *epitheton ornans* peut très bien provenir de la piété d'un copiste ou du traducteur arménien.

² Le manuscrit renferme encore la phrase suivante : La [nature] spirituelle appartient à la Divinité, la [nature] ignée aux anges, la [nature] aqueuse aux démons et cette terre au genre humain. — Les éditeurs estiment que cette phrase, qui ne cadre pas avec ce qui précède, mais qui se trouve dans le texte original, doit être du même auteur. — La brochure qui renferme l'Apologie contient de plus une autre œuvre. C'est une homélie ayant pour sujet la parole du brigand sur la croix et la réponse de Jésus. Elle est empruntée à un manuscrit arménien de la fin du XII^e ou du commencement du XIII^e siècle, et attribuée à Aristæus. Les éditeurs identifient cet Aristæus avec saint Aristide et ont imprimé ce morceau à la suite de l'Apologie.
